

André Jumeau, mon grand-père paternel - Mémoires de poilu

Par Annick ETIENNE-JUMEAU - mars 2016

J'avais 9 ans, lorsque mon grand-père paternel, André Jumeau, nous a quittés. C'était en 1958.

Après son décès, durant toutes les années qui suivirent, jusqu'à ce jour, a grandi, en moi, le doux souvenir de ses yeux bleus, de son sourire radieux, de sa voix douce et calme, l'image de nos Noël passés en famille, ou encore celles de nos longues promenades, ma main dans la sienne...

Il était mon grand-père et de son intimité, de cet être proche, j'ignorais, à ce moment-là, que toute une longue partie de son parcours de vie m'était inconnu.

En 1995 le hasard me fit ouvrir un vieux carton rempli de lettres, d'enveloppes, de photos, de dessins et de documents divers que j'avais récupérés quelques 10 ans auparavant, à la suite du voyage d'adieu de mon papa, le fils d'André.

L'ensemble de ma trouvaille correspondait à 4 années de correspondances échangées, durant la période 1915-1919, entre André, mon grand-père, et ses « Chers Parents ».

Neuf-cent-cinquante lettres, documents, poèmes, dessins oubliés refaisaient ainsi surface... Au total, quelques 4.000 pages qui avaient miraculeusement et silencieusement traversé toutes ces longues années depuis la fin du Premier Conflit mondial.

* * *

Au travers de ces archives, nous découvrons un témoignage bouleversant et précieux sur plus d'un millier de jours passés à la guerre ; moments de vie constitués de souffrances, mais aussi de petits bonheurs...

Au gré de mes lectures, une confidence, parmi tant d'autres, a particulièrement retenu toute mon attention, par l'émotion qu'elle m'a procurée...

C'est ainsi, que dans son journal personnel, on pouvait lire, en date de 1921, à propos de l'éphémérité du temps qui passe et de l'empreinte des événements dans la mémoire collective, ceci :

... « *Pourtant, nous, anciens combattants, malgré notre volonté de défendre de toute la force de notre âme nos souvenirs contre les voiles du temps, oui, nous savons bien que tout cela sombrera un jour dans l'oubli, qu'un jour*

viendra où nous ne pourrons plus combattre l'indifférence qui, de plus en plus, enveloppe le rappel de ce passé déjà si lointain.

La nature, elle-même, aidée par la main de l'homme qui l'a meurtrie, renaîtra, souriante, dans ses fécondes campagnes, et il y aura encore des printemps, des jours de joie et de soleil... »

Ainsi, se révélait à moi le récit de vie d'un soldat ayant donné plus de 48 mois à sa Patrie. Moments précieux d'une jeunesse pour lesquels je me devais, après la surprise et l'émotion des premiers instants, de révéler l'existence au plus grand nombre, en raison de sa valeur historique.

Une question me tarauda dès cet instant. Cet héritage familial constituait-il une volonté du destin, de la fatalité ou était-il le fruit d'un pur hasard ?

Une seconde interrogation naquit aussitôt...
Que faire de cette manne d'informations ?

Je n'ai toujours pas trouvé la réponse à ma première interrogation : pourquoi ai-je pris ce carton-là plutôt qu'un autre, en 1985, quand, avec mes frère et sœur, nous nous sommes partagés ce qui avait appartenu à mon père ?

Concernant la gestion de l'information, je me suis rapidement rendu à l'évidence de l'importance et de la richesse du contenu de « l'héritage », et du temps que cela me prendrait pour exploiter le précieux contenu, à bonne fin.

* * *

Procédure...

Le tri

Dans un premier temps, j'ai choisi de trier chronologiquement l'ensemble des documents.

Le contenu

Au fur et à mesure, la découverte des divers documents me replongea dans le passé de mon grand-père, un homme confronté à ces « crasses », alors que tellement affectueux...

La gestion des archives

C'est au total plus de 950 documents que je m'efforce d'archiver de manière informatique.

Au bout de quelques mois de retranscriptions, et de nuits blanches passées au clavier, devant l'ampleur de la tâche, je jette l'éponge.

Chaque lettre comportant au minimum 4 pages, je me rends à l'évidence que je n'aurai pas assez du reste de ma vie pour finaliser le travail, tant la tâche s'avère chronophage !

Qu'en faire ?

J'envisage dès lors de scanner le contenu de toutes les lettres, de chaque document iconographique, afin de les sauver.

La job me paraît dès lors plus commode, plus accessible.

Cela me prendra du temps, J'y passerai plusieurs centaines d'heures au total...

Le moment de la retraite venu, finies les contraintes liées aux horaires professionnels, le stress de ma fonction de Conseiller à l'Emploi à l'ANPE...

Après un laborieux travail de « scan », la mise en page et l'impression sont enfin entamées.

Trois années plus en avant, grâce à l'assistance d'un relieur professionnel, la coupe et la reliure des pages sont enfin finalisées.

Huit volumes regroupent chacun 6 mois de correspondances. Exception faite, du premier tome faisant référence à la période d'avril 1915 à décembre 1915, et, du dernier contenant les documents de janvier 1919 à septembre 1919.

Par-delà le défi que je m'étais fixé d'accomplir le gros travail de compilation et de préservation, je pouvais être à présent satisfaite du résultat obtenu.

Toutefois, il demeurait pour moi le souhait d'honorer une fois encore mon grand-père, par l'entremise de ses « confidences » datées, celles-là, de 1921...

En effet, au sortir de la guerre, le chagrin d'André, fut grand au regard du fait que l'on puisse un jour oublier, le temps faisant, les souffrances endurées par les poilus.

C'est ainsi qu'a germé en moi le projet de mise à disposition du public de l'histoire de mon grand-père, de son intimité et des échanges qu'il a eus avec ses infortunés condisciples, frères d'armes...

Non formée à l'écriture d'un livre d'Histoire, je sentais en moi le besoin de relater, sans lasser le lecteur, la vie quotidienne d'André. Cela, sans oublier les récits et détails cruels des combats, mais aussi, la rudesse de la vie dans les tranchées.

Partant du postulat que l'ouvrage se devait d'être fluide à la lecture, compréhensible pour un large public et original, je m'étais toutefois fixée, par pudeur, certaines limites quant à l'intimité des soldats et à la souffrance endurée.

L'objet de ma réflexion demeure particulièrement marqué par la foi que ces hommes avaient dans la vie et dans le désir qu'ils exprimaient de voir que leur sacrifice ne soit jamais oublié.

C'est ainsi qu'est né le document « Petites histoires pour l'Histoire ». Cet ouvrage représente la compilation de 275 anecdotes, de confidences, de faits divers, tous extraits de correspondances qu'André Jumeau a adressées aux siens.

Le livre est en outre illustré par de nombreux croquis, dessins et poèmes originaux.

Les 160 pages que comptent les aventures militaires d'André nous ouvre les portes, tout à la fois sur ce que fut son quotidien de soldat, tant en cantonnement, que sur le front.

Je dédie le fruit de mon travail à ces hommes ayant souffert durant le Premier Conflit mondial.

Plus particulièrement, à tous ceux dont les noms ne seront jamais référencés dans les livres d'Histoire.

A mon grand-père André qui me manque...



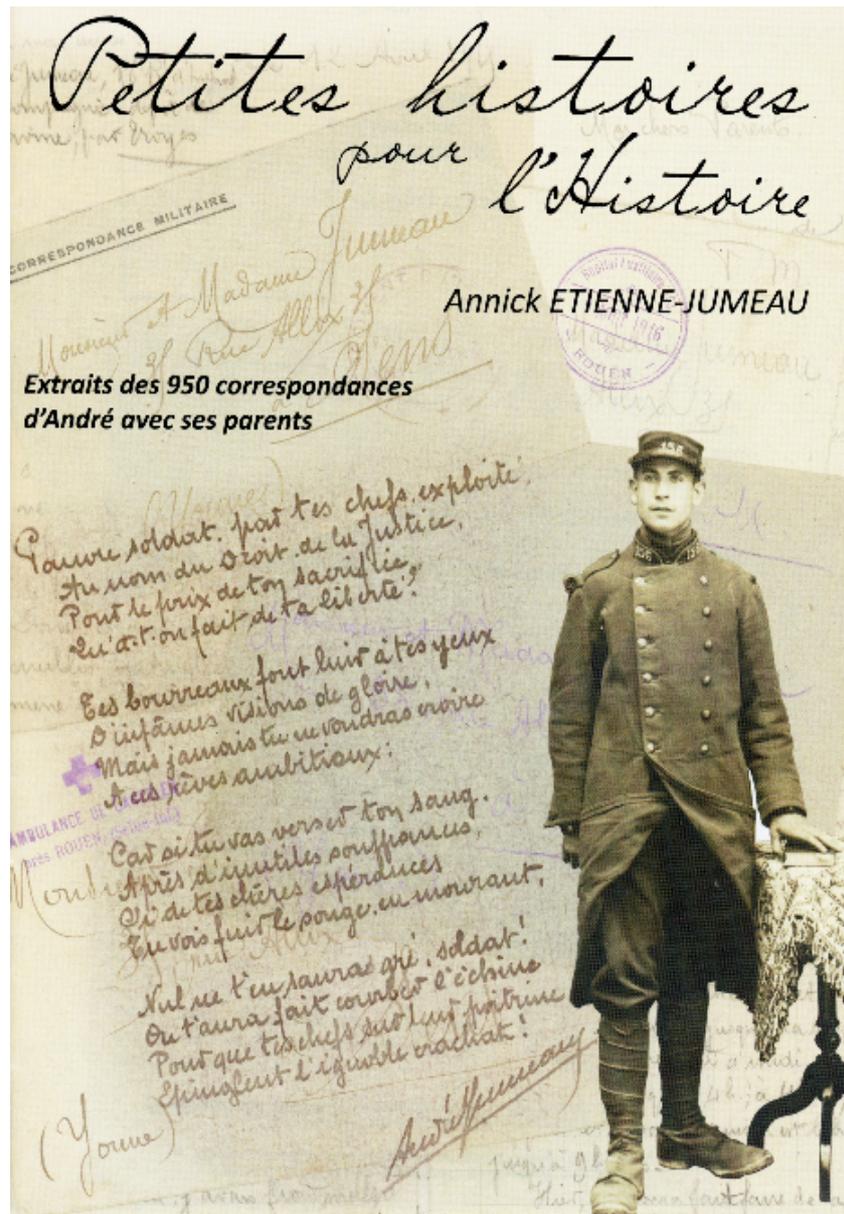
Compilation reliée en 8 volumes des « scans » ; lettres et documents divers envoyés par André à ses parents.



Artisanat des tranchées...



Une plaque de col commémorative et nominative.
Fabriquée en tôle de laiton repoussé, elle a été gravée au nom d'André Jumeau, après guerre...



Petites histoires pour l'Histoire, par Annick Etienne-Jumeau